

## Une psychanalyse, c'est quoi ?

C'est un dispositif, qui comprend un psychanalyste auquel s'adresse un sujet qui souffre de quelque chose, qui l'empêche de vivre comme il le souhaiterait, quelque chose qui le fait claudiquer. C'est la définition même du symptôme, le petit caillou pointu dans la chaussure, qui empêche de marcher, qui fait boiter. L'étymologie de symptôme est *ce qui tombe avec le sujet*.

### 1) Qu'est-ce qu'un symptôme ?

Le symptôme, qu'il soit médical ou analytique, est quelque chose qui gêne et dont on veut se débarrasser. Guérir vient du verbe *guarir*, qui veut dire protéger, défendre, préserver. La guérison vise à supprimer le symptôme ou bien à le réprimer suffisamment pour qu'il soit le moins gênant possible.

**Pour la médecine**, guérir c'est la suppression du symptôme. Les progrès de la science et des techniques médicales ont permis l'éradication de certaines maladies. Le symptôme médical est un signe, dont l'adresse au médecin va lui permettre d'établir un diagnostic. Un signe représente quelque chose pour quelqu'un, ou quelques-uns. Il apparaît comme un corps étranger venu pour agresser et dont le malade demande à être débarrassé et qui guérit lorsqu'il en est délivré avec retour à l'état antérieur.

Lors d'une conférence à Montpellier, le Dr. Augustin Menard mettait en opposition *la clinique du regard* porté au corps souffrant et *la clinique de l'écoute*, qui caractérise la psychanalyse et qui fonctionne avec le paradigme linguistique. Il faisait remarquer que les grands cliniciens n'excluaient pas pour autant l'écoute de leur malade.

**Pour la psychanalyse**, avec le symptôme analytique, nous passons de ce qui est objectif, c'est-à-dire vu, observé, c'est la clinique du regard, à ce qui est entendu, subjectif, c'est la clinique de l'écoute. Mais au-delà de la façon dont le sujet parle de son symptôme, à quoi sert-il, que serre-t-il ? Le symptôme est Janus, il a deux faces, l'une d'encombrement, c'est la version freudienne, l'autre d'arrangement, c'est le symptôme lacanien.

Freud applique au symptôme ce qu'il a découvert à partir de l'étude des rêves et des actes manqués. Les symptômes, comme les actes manqués, les lapsus, les rêves, sont des formations de l'inconscient. Ils ont un sens et on peut les interpréter. Le symptôme a une fonction de message, comme tout message il est porteur d'un sens, qui s'adresse à quelqu'un, sens qui doit être délivré.

Le sens des symptômes est toujours inconnu du malade et pour que le symptôme se produise, il faut qu'il soit inconscient. Lorsqu'on doit délivrer quelque chose, cela signifie qu'il y a

quelque chose qui est prisonnier, empêché, la prison c'est le refoulement. Si le refoulement est levé - *die Aufhebung* - la parole peut alors être délivrée.

S. Freud définit le symptôme comme étant une *formation de compromis entre des forces opposées* ; il est un dysfonctionnement. Il l'aborde par son versant dérangeant, c'est une clinique du *conflit*.

Avec l'enseignement du Dr. Lacan, puis celui de Jacques-Alain Miller, le symptôme peut se penser sans la perspective du conflit ; c'est une clinique de l'arrangement, du *nouage*.

Nous nous proposons d'aborder le symptôme, son origine, sa consistance et ses effets. Comment est-il parlé, différence entre plainte et symptôme, quel mode de résolution ?

Ce séminaire-atelier est un séminaire de lectures, de réflexion, de commentaires. La clinique y sera privilégiée.

D'entrée libre, il est ouvert à quiconque désire y participer. Psychiatres, pédopsychiatres, médecins, psychologues, psychanalystes, orthophonistes, éducateurs, infirmiers, travailleurs de la Santé mentale, étudiants...et tous les autres, y seront les bienvenus.

## 2) Quelques remarques introductives

À quel principe, à quelle vertu doit satisfaire la recherche en psychanalyse ? Quelle vertu faut-il avoir pour écouter des sujets qui souffrent ? La charité ne paraît pas indispensable, l'empathie non plus, la compassion encore moins, les chercheurs ne font pas trop preuve de charité les uns envers les autres. Peut-être faut-il avoir foi et espérance, mais la vertu nécessaire doit, me semble-t-il, être une vertu froide, sans affect, qui n'est pas habituellement envisagée dans le registre des vertus, une vertu cartésienne, sans doute, et que l'on pourrait nommer *précision*.

La clinique ne doit-elle pas faire preuve de précision, comme on dit d'un instrument de mesure, qu'il est de précision ?

## 3) Une vertu Cartésienne

« *Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont.*<sup>1</sup>»

Le bon sens...ou la raison pour Descartes est « *la puissance de bien juger et distinguer le vrai d'avec le faux* ». Il s'oppose aux Jansénistes, à Pascal, qui déclarent : « *On ne rencontre partout que des esprits faux qui n'ont presque aucun discernement de la vérité*<sup>2</sup>». La grâce divine est alors nécessaire. Ce bon sens égal en tous les hommes, ainsi que la diversité de nos opinions,

---

<sup>1</sup> Descartes R. « *Discours de la méthode* », « Première partie », Paris, Éditions sociales, 1955, p.39.

<sup>2</sup> Ibid., p.39.

ne viennent pas de ce que les uns seraient plus raisonnables que les autres, « *mais de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies et ne considérons pas les mêmes choses* <sup>3</sup> ».

**La vertu des idées claires et distinctes** avait pour Descartes une fonction essentielle, une fonction de guide dans sa recherche de la certitude. Son modèle des idées claires et distinctes était issu des mathématiques. De là a surgi un désir nouveau, celui de considérer le monde, le monde physique, à partir des mathématiques. On peut à l'occasion trouver quelques éléments baroques chez Descartes ; mais il s'agissait là d'une notion profondément inédite, et cette nouveauté majeure a ouvert à la mathématisation du monde.

#### **Notre univers est celui de la précision<sup>4</sup>**

Koyré retrace la production de ces objets que tout le monde ou presque emporte toujours avec soi. Ces objets ont radicalement changé notre manière de nous situer dans le temps. À tout instant, nous savons l'heure ; quand un orateur parle trop, nous avons le sentiment qu'il nous fait perdre du temps ; être perdu dans le temps n'est pas chose facile de nos jours. Dans un diagnostic psychiatrique, vérifier l'orientation temporelle d'un sujet permet de repérer certains déficits...La précision de notre univers nous dépasse. Nous sommes toujours en retard par rapport à l'univers scientifique de la précision, par rapport à la précision, à la finesse de calcul du temps qui est désormais possible. Nous-mêmes, notre pensée, notre vie en sont complètement imprégnés.

La précision est donc une vertu cardinale, que réclame les sciences, l'enseignement, la pratique médicale, la clinique de l'écoute du sujet souffrant.

Proscrire le flou, le vague. Bien sûr, on bute toujours sur de l'imprécision, mais on ne fait pas alliance avec elle, on se bat contre elle. L'efficacité de la logique mathématique est d'opérer avec des éléments qui par définition n'ont rien de flou. Et l'opérativité de la théorie des ensembles flous – qui a été démontrée – est elle-même liée à la réintroduction très précise de ce flou ; ce n'est pas un flou naturel, un flou brut, un flou flottant, c'est un flou qui est enserré dans la précision.

Une association libre, « *l'attention flottante du thérapeute* » a eu son heure de gloire. Il ne privilégie rien de l'énoncé de son patient. Il est dans une position d'attente bienveillante. Je propose donc la précision, la **précision attentive**.

La vertu de la précision en psychanalyse, nous la connaissons. C'est l'attention que nous portons aux détails. Depuis Freud, la psychanalyse se nourrit de détails. Dans l'investigation clinique pas à pas, dans les entretiens préliminaires, nous savons que nous devons communiquer au patient notre orientation concernant les détails. Dire « *j'ai été très*

---

<sup>3</sup> Ibid., p.40.

<sup>4</sup> Koyré A., « *Du monde de l'à peu près à l'univers de la précision* », *Critique*, tome IV, n° 28, septembre 1948, p. 806-823.

*angoissé* » ne suffit pas, nous interrogeons la modalité spécifique de cette angoisse, le moment où elle a surgi, comment elle s'est manifestée, comment elle s'est apaisée... Et ce, non pas pour en savoir plus, mais parce qu'à travers cela nous communiquons au patient quelque chose de la *nécessité du bien-dire en psychanalyse*. C'est en quoi la précision est une vertu cardinale, d'autant que l'éthique de la psychanalyse, d'une certaine manière, ne vise aucun autre bien que le bien-dire tel que l'enseigne Lacan. La *parole juste* est en elle-même une donnée de base.

### ***Désir et savoir***

La philosophie et la mathématisation du monde étaient pour lui un mode de vie – c'est ainsi que Lacan présente Descartes dans le Séminaire XI, comme un homme de désir. La recherche du savoir passait avant tout, c'était toute sa vie. Il s'agissait bien de désir et de savoir quelles valeurs pouvaient orienter son existence.

Selon Lacan, le chemin de Descartes a été une « *ascèse* », autrement dit une véritable recherche spirituelle : ce n'était pas un exercice formel, un apprentissage dans lequel le sujet reste à distance du savoir, mais une ***recherche de soi-même dans l'élaboration du savoir***. C'est en ce sens que Lacan dit par ailleurs que Descartes était un analysant. C'est-à-dire qu'à travers de l'élaboration signifiante dont témoigne son œuvre, il apparaît lui-même comme sujet, comme sujet qu'il tentait de produire et qu'il a produit.

### ***Désir et savoir nouveau***

Lacan nous apprend à cerner ce qui échappe, à le cerner chaque fois de plus près, car notre pratique a affaire avec ce qui échappe. Nous en approcher dans une approximation de plus en plus fine – c'est cela, le mouvement à suivre. Si tout va bien, c'est aussi le chemin du patient. Et c'est également celui que nous devrions suivre pour l'enseignement et la recherche. Autrement dit, dans notre champ, les projets vastes et flous ne passent pas pour ambitieux : il faut des thèmes cernés. Préférer le détail à la synthèse, un bout plutôt qu'un corps imaginaire, et récuser de manière décidée les projets qui ne satisfont pas à ce critère de la précision.

Pour parvenir à une avancée dans un travail de recherche, mieux vaut produire un tout petit quelque chose de nouveau, que de larges synthèses qui font de la répétition. Il s'agit donc de ***produire et de stimuler le désir pour le nouveau, d'autant que nous sommes avertis de la jouissance de la répétition*** – trouver le même, une fois de plus, ce que dit bien le titre du Séminaire *Encore*. Faisons-nous encore du même ou bien un peu moins du même et un peu plus d'autre chose ? Lacan cède parfois à l'espoir de produire un signifiant nouveau, et, s'il a lui-même quelque chose à voir avec la Médée d'Euripide, c'est en tant qu'elle est porteuse d'un savoir nouveau. On valorisera le savoir nouveau, quand bien même s'agira-t-il d'un tout petit détail. Saluons le détail nouveau !

### ***L'hôpital, un espace entre réalité extérieure et réalité interne ?***

Ce que je viens de dire sur ce qui est à attendre ou au contraire à rejeter n'a rien de triste. Au contraire c'est enthousiasmant ! Il s'agit d'accueillir dans un **espace transitionnel** de recherche et d'enseignement – comme le CHU - ceux qui sont disposés à travailler avec nous. Pas tant comme de braves camarades qui entreraient dans l'espace du savoir avec suffisance, autoprotection, envie d'être respectés, mais qui acceptent plutôt de se considérer comme des ouvriers. C'est la raison pour laquelle j'ai adjoint, par un tiret, au signifiant séminaire, le signifiant atelier : **Séminaire-atelier**. Lieu où des personnes travaillent à un chantier. Il s'agit bien d'un chantier.

L'espace transitionnel est une « *troisième aire* », c'est un espace qui se situe entre la réalité extérieure et la réalité interne, un espace paradoxal parce qu'il n'est ni dehors ni dedans. Mais, s'il n'est ni dehors, ni dedans, où est-il ? Il s'agit de décrire un espace d'illusion, un espace paradoxal, intermédiaire, qui se situe entre la réalité externe et interne, entre le subjectif et l'objectif. Un espace qui dénonce l'illusion du miroir - tout en la reconnaissant. C'est par là que passe l'*infans*, le petit d'homme, lors de cette première identification primordiale, qui structure la personnalité, le « je ».

Nous sommes sous les feux d'une réalité relayée par tous les systèmes d'informations, réseaux sociaux, etc...envahis, harcelés par des « fake news » de toutes sortes. On nous propose des prêts-à-porter, protocoles en tout genre, qui font office de standard comme modèles d'identification. Modèles autrefois dévolus à la famille, la fonction paternelle s'est affadie, le malaise dans la civilisation atteint maintenant le malaise dans la famille. Jusque-là, tout était fondé sur la complémentarité de la structure familiale ; le père et la mère – (un + un = un) - ce qui fait trois : le complexe d'Œdipe, qui encadre l'œuvre de Freud.

Freud concevait encore le rapport sexuel sur le modèle platonicien et évangélique : l'homme et la femme ne font qu'une seule chair. « *Lacan avait déduit que le modèle ancien ne tiendrait pas la route, que la sexualité allait passer du "Un" fusionnel au "Un-tout-seul". Chacun son truc ! Chacun sa façon de jouir ! Jusqu'à Lacan, on appelait ça l'autoérotisme. Et on pensait : normalement, ça se résorbe, car les deux sexes sont faits l'un pour l'autre. Eh bien, pas du tout ! C'est un préjugé. À la base, dans l'inconscient, votre jouissance n'est complémentaire de celle de personne. Des constructions sociales tenaient tout cet imaginaire en place. Maintenant, elles vacillent, car la poussée du "Un" se traduit sur le plan politique par la démocratie à tout-va : le droit de chacun à sa jouissance propre devient un "droit humain".<sup>5</sup>*»

Les constructions sociales, soutenues par le lien social, se soutenaient de l'imaginaire, par les effets de l'image. Nous étions en quelque sorte ordonnés par la parole, le lien

---

<sup>5</sup> Miller J-A., « *les prophéties de Lacan* », « Le Point », Publié le 18/08/2011.

social, qui nous protégeaient des effets du réel, celui dont parle Lacan et non celui de la science, que certains scientifiques croient avoir maîtrisé ou en voie de l'être.

C'est pourquoi le modèle général de la vie quotidienne au XXI<sup>e</sup> siècle, c'est l'addiction. Le "Un" jouit tout seul avec sa drogue, et toute activité peut devenir drogue : le sport, le sexe, le travail, le smartphone, Facebook, les réseaux sociaux...

*« Les [êtres] parlants sont en train de prendre nettement le dessus sur la nature. En fonction de leurs désirs, de leurs fantasmes, on manipule désormais la reproduction via la science. Le discours juridique suit le mouvement. Cela ne fait que commencer : on a créé [en 2010] la première cellule à génome synthétique. La nature n'en a plus pour longtemps ! D'où, par ailleurs, l'urgence écolo, largement ressentie.<sup>6</sup>»* soulignait Jacques-Alain Miller, commentant « Les prophéties de Lacan » - toujours d'actualité - en août 2011 dans une chronique au journal « Le Point ».

Le pionnier du séquençage du génome humain, le biologiste américain Craig Venter, a dévoilé le jeudi 20 mai 2010, la création de la première cellule vivante dotée d'un génome synthétique. Une *"étape importante scientifiquement et philosophiquement"*, explique le chercheur, dans la compréhension des mécanismes de la vie et qui ouvre la voie à la fabrication d'organismes artificiels. *« Il s'agit de la création de la première cellule vivante synthétique, au sens où celle-ci est entièrement dérivée d'un chromosome synthétique »*, explique Craig Venter, créateur de l'Institut du même nom et coauteur du premier séquençage du génome humain rendu public en 2000. *« Ce chromosome [élément porteur de l'information génétique contenant un groupe de gènes de l'organisme] a été produit à partir de quatre flacons de substances chimiques et d'un synthétiseur, et tout a commencé avec des informations dans un ordinateur »*.

Qualifiant de *"boîte de Pandore"* ces travaux, Pat Mooney, directeur de l'ETC Group, organisme international privé de surveillance des technologies, dont le siège est au Canada, estime que *"la biologie synthétique est un champ d'activité à haut risque mal compris, motivé par la quête du profit"*. *"Nous savons que les formes de vie créées en laboratoire peuvent devenir des armes biologiques et menacer aussi la biodiversité naturelle"*, ajoute-t-il.

### **Face à la solitude...le sacré ?**

Lacan annonçait le retour du sacré. Certains semblent avoir trouvé dans la religion un antidote au triomphe de la science. Entre cette dernière et Dieu, n'y a-t-il pas incompatibilité ?

---

<sup>6</sup> Miller J-A., « les prophéties de Lacan », « Le Point », Publié le 18/08/2011.

Qu'est-ce qui nous sortira de cette situation où le totalitarisme nous guette ? Le retour du sacré, de la religion, c'est la compensation nécessaire à la situation. Les rapports antiques se défont ; **chacun est livré à la solitude du "Un"**. On souffre d'être soumis à un maître aveugle et brutal, la dictature du chiffre, de la statistique, de plus en plus insensée, et même hors sens. Qui nous tirera de cette galère ? Ce ne sont tout de même pas les thérapies, qui promettent au "Un" qu'il se guérira tout seul de son mal-être, s'il s'autopersuade tous les matins qu'il est maître de lui comme de l'univers : le bien-être généralisé pour tous. La Culture, « *l'entertainment* », le divertissement ? Oui, mais c'est insuffisant. On se tourne vers la religion. Là, on trouve des spécialistes, qui offrent depuis toujours à l'humanité souffrante un sens à donner à la vie. Et ce sens met du lien social, du liant, entre les pauvres, entre les « Uns » éparés que nous sommes devenus.

Nous lisons tous les Séminaires de Lacan - avec l'apport précieux, éclairant, de la lecture commentée de Jacques-Alain Miller. Mais, quelle est notre lecture des séminaires de Lacan, **comment lire Lacan**, de quelle manière au XXI<sup>ème</sup> siècle ? Il y a là une interrogation, se laisser surprendre par sa propre lecture, surprise, qui confine peut-être avec une certaine contingence, n'est-elle pas de l'ordre d'un acte ?

C'est ce chemin-là que je vous propose pour notre Séminaire-atelier...une lecture des textes fondateurs, illustrée par la présentation de vignettes cliniques. C'est la clinique, qui fonde la théorie.

Donc cette année nous allons faire *effort d'atelier*, qu'est-ce à dire ? Effort d'atelier clinique, nous allons parler clinique. Nous allons partir de notre pratique – toute pratique est toujours singulière, même si elle est orientée par la psychanalyse – pour tenter d'en écrire quelque chose. Ce qui distingue nos pratiques, c'est le style propre à chacun. C'est ainsi que j'entends l'aphorisme du Dr Lacan : « *Faites comme moi, ne m'imites pas* ». L'imitation gomme le style, le ravale à une technique standardisée, elle en efface le sujet divisé par le langage.